

BÉBEL Moïse (1898 - 1940) Capitaine Mort pour la France

• **Éléments biographiques :**

Né à **Trois-Rivières** en Guadeloupe le 21 mai 1898.

• **Carrière militaire et campagnes :**

Appelé du contingent au mois d'avril 1917, il est incorporé à la compagnie de Guadeloupe.

Il choisit à la fin de son service militaire d'embrasser la carrière des armes. Il souscrit un engagement et est nommé sergent en 1920. C'est au sein de ce même régiment qu'il sert en 1939-1940. L'année suivante, il est admis à suivre la formation dispensée à l'École militaire d'infanterie de **Saint-Maixent** qui forme les officiers d'origine indirecte. Lieutenant le 1^{er} octobre 1923, il est promu capitaine à l'ancienneté le 25 juin 1931. Incorporé au 24^e Régiment de tirailleurs sénégalais (24^e RTS) en décembre 1936. Ses notes dressent le portrait « homme énergique, sachant imposer son autorité de manière naturelle, même à des Européens (sic) ». À la veille de la guerre, Moïse Bébel est proposé pour le grade de chef de bataillon. En septembre 1939, il assure la fonction de capitaine adjudant-major au 3^e bataillon du 24^e RTS (III/24^e RTS). Cette fonction consiste, pour un officier, à assister ou à remplacer un officier supérieur dans le commandement d'un bataillon, voire d'une unité de niveau supérieur, lorsque cet officier a le grade de capitaine. Le 24^e RTS est un régiment organique de la 4^e division d'infanterie coloniale (4^e DIC), une grande unité qui, de septembre 1939 à la mi-mai 1940, occupe des positions tantôt en Alsace, tantôt en Lorraine. Elle est ensuite transférée sur le front de la Somme où, à partir du 23 mai 1940, elle a pour mission de participer à la réduction des têtes de pont allemandes au sud de la rivière. Le III/24^e RTS s'illustre notamment dans de violents combats les

24, 25 et 26 mai dans le secteur d'**Aubigny** (15 km à l'est d'**Amiens**), sans pour autant parvenir à remplir la mission de la division. À compter du 5 juin 1940, la division est fortement attaquée et obligée de se replier sous la poussée des troupes allemandes. Ce repli s'accompagne de contre-attaques qui mettent en valeur la combativité des tirailleurs sénégalais. L'esprit combatif ne suffit cependant pas et la 4^e DIC est encerclée dans la nuit du 8 au 9 juin autour d'**Angivilliers** (40 km à l'est de **Beauvais**). La tentative de percée, à l'aube du 10 juin, se solde par un échec : la quasi-totalité de l'infanterie de la division disparaît dans ces combats et les trois régiments d'infanterie de la 4^e DIC perdent 90 % de leurs effectifs (tués, blessés ou prisonniers). Des quelque 3 000 hommes du 24^e RTS, seule une centaine parvient à s'échapper. La date comme les circonstances exactes de la disparition du capitaine Bébel restent inconnues. L'enquête menée par l'agence centrale des prisonniers de guerre du Comité international de la Croix-Rouge fait apparaître plusieurs dates comprises entre le 8 et le 10 juin 1940. Certains témoignages mentionnent une blessure qui aurait été mortelle, d'autres une rafale de mitrailleuse suivie d'une mort immédiate. En revanche, les témoignages conservés par la division des archives des victimes des conflits contemporains ne font pas mention d'une capture du capitaine Bébel et de dizaines d'autres soldats de couleur, assassinés ensuite par les Allemands. Seule une mort au combat est mentionnée.

Le lieu de sa mort est également soumis à imprécision. Certains témoins le situent à **Erquinvillers**, un village que le capitaine Bébel aurait défendu avec âpreté, quand d'autres, plus nombreux, donnent pour localité du décès **Ravenel** (3 km au nord d'**Angivilliers**)¹. →

¹ L'enquête destinée à établir son décès permet en effet d'établir, grâce au témoignage de certains de ses hommes faits prisonniers par la suite, qu'il a été tué le 10 juin à Ravenel d'une rafale de mitrailleuse.

Il a par la suite été inhumé dans le cimetière d'**Erquinvillers**.

• **Décorations et citations :**

Le capitaine Moïse Bébel est cité à l'ordre de la division (croix de guerre avec étoile d'argent) le 12 juin 1940 : « *Capitaine adjudant-major, officier très énergique d'une grande bravoure. Est parti volontaire à l'attaque le 24 mai pour suivre et coordonner l'action du bataillon. A été pour tous un exemple de calme et de sang-froid. Blessé légèrement au cours de l'action par éclat d'obus, est resté à sa place et a su prendre des dispositions judicieuses pour redresser une situation qui devenait critique* ».

Les cendres du capitaine Bébel – ainsi que celles de plusieurs de ses camarades – le sergent Roger Casimir du Moule, le maréchal des logis Masséna Desbonnes de Terre-de-haut, le soldat Jean Flower de Basse-Terre, les soldats Jean Montantin, Robert Tirolien, Pierre Lalatonne, de Pointe-à-Pitre – ont été accueillies à **Pointe-à-Pitre**, le 22 janvier 1950, par 6 000 Guadeloupéens. À **Trois-Rivières**, commune de sa naissance, une place et une rue portent le nom de Moïse Bébel ; à **Basse-Terre** se trouve une allée « du capitaine Moïse Bébel ». Le 12 juin 2016, le régiment du service militaire adapté (RSMA) de Guadeloupe lui a rendu hommage lors d'une cérémonie.

• **Sources :**

SHD/Vincennes : GR 8Ye 63 571 (états signalétiques et services)
Éléments d'enquête ayant servi à établir la date et les circonstances de son décès sont conservés par la Division des archives des victimes des conflits contemporains sous la cote AC 21P 16734.

Cette fiche biographique a été rédigée à partir de documents identifiés et consultés dans les archives du Service historique de la Défense (SHD) sur les sites de Vincennes, Caen (DAVCC) et Pau (CAPM). Les archives des Départements et Régions d'Outre-mer et celles de Collectivités d'Outre-mer ont également été mobilisées. Parfois lacunaires, ces sources écrites indispensables pour le travail de l'historien peuvent toutefois présenter des données contradictoires. Il peut en résulter des différences d'orthographe (noms et lieux) et de dates qui seront précisées en notes de bas de page.
